

Les écrits

IES ÉCRITS

De la tolérance

Jean-Paul Daoust

Numéro 148, novembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, J.-P. (2016). De la tolérance. *Les écrits*, (148), 95–100.

JEAN-PAUL DAOUST

De la tolérance

Le verbe tolérer est très insidieux
Comme si du bout des lèvres on permettait
On donnait le droit
Tolérer
Ce verbe faussement chic
Entre les parenthèses des commissures
Où se faufile le mépris
Comme si en prononçant ce mot-là
Nous prenions un air de supériorité
Certes la tolérance est mieux que la persécution
C'est évident
Mais je dis que ce mot-là en cache un autre
Qu'il maquille une réalité
Que l'on cherche à dissimuler
Celle de se croire dans la Vérité
Par rapport aux êtres ou aux choses que l'on tolère
Ou certaines actions qui nous sont rébarbatives
L'ignorance est une telle calamité!
Ainsi on tolère les Noirs les Arabes les Gays
Mais un immense fossé sépare le mot tolérer
Du mot accepter
Il n'y a pas de tendresse dans le mot tolérer
Sinon une forme de politesse forcée

Genre *vous savez je ne suis pas d'accord*
Mais ma grandeur d'âme me permet de passer outre
Le mot tolérer est à double tranchant
On fait semblant d'accepter
Mais en son for intérieur on refuse
Cette différence qui définit l'espace de l'autre
Qui est son territoire son identité
Que le mot tolérer stigmatise
Et si la différence faisait partie de notre ADN
Nous définissant plus sûrement que nos ressemblances ?
Le mot tolérer n'est pas un mot généreux
En fait il est mesquin
Il y a une touche d'impatience dans ce mot
Comme si l'on excusait une faute
Un état d'être
Que si on le voulait on pourrait sur-le-champ interdire
Le mot tolérer n'est pas fiable
Par exemple on dit *j'ai atteint le seuil de ma tolérance*
Or on sait qu'il s'atteint vite celui-là !
On devine une menace dans le mot tolérer
Qui ne contient aucun respect
La tolérance a souvent pour toile de fond la guerre
Son vernis est très fragile
On n'a qu'à penser comment les nazis ont traité les gays
En leur épingleant un triangle rose pour s'en moquer
Avant de les gazer avec les étoiles jaunes
Ce pays pourtant depuis des siècles si riche de culture
Autant par sa philosophie sa musique ses arts
On tolérait mais dès qu'on a pu
Tout a basculé
On a vite sabré dans ce qui semblait toléré
Car le refus est l'ombre menaçante du mot tolérer

Et c'est ce qui fait peur
Voir comment en si peu de temps tout peut chavirer
Dans le mot tolérer il y a de l'impatience qui trépigne
Qui grogne et qui peut devenir violente
À la moindre étincelle
Ainsi je suis né blanc gay et catholique
Honni par mon Église truffée de pédophiles
Servant parfois de cobaye aux rires
Voire aux sarcasmes
Parlez-en aux intimidés dans les écoles
Où tant de jeunes souffrent en silence
Pourtant l'identité sexuelle
Pour parler de celle-là
N'est pas un choix
Et souvent hélas! elle reste une malédiction
Qu'on a essayé de traiter de plusieurs façons d'ailleurs
En vain
Je n'ai pas choisi d'être homosexuel
Et tout ghetto m'écœure
Si rose nanane soit-il
Ah! pour s'adapter on s'adapte
Tant bien que mal
It's a bidonville story!
Avez-vous idée c'est quoi être gay
À temps plein?
Non par choix ni par exotisme
Je ne peux vivre normalement
Ou si vous voulez socialement correct!
Comme par exemple dans un geste aussi anodin mais splendide
Que de se promener en tenant mon chum par la taille
Dans la rue en plein après-midi
Puis l'embrasser à pleine bouche

Sans devenir le pôle d'attraction
Prêtant flanc aux sarcasmes
À s'en faire vomir dessus!
Vous ne me croyez pas?
Essayez donc de le faire
Dans le parking d'un Walmart ou d'un IKEA
Ah! nous si cultivés si ouverts
Nous pouvons nous rendre
Jusqu'à la bienfaisante complaisance de la tolérance
Mais comment accepter vraiment l'autre
Si vous ne comprenez pas son quotidien
Moi, je suis toujours en état d'alerte
Voire de défense
Sujet au gay bashing
Je l'ai vécu à maintes reprises
Dont une fois dans le métro parisien
Et pas une, une seule personne, pour venir à ma rescousse
Demandez à ceux et celles qui me ressemblent
S'ils avaient à choisir
Quelle orientation ils prendraient
Certes la marginalité amène un coup d'œil inusité
Elle déplace le focus
Et donne de nouvelles perspectives
Au modus vivendi du tissu social
Elle peut être très intéressante pour la création
Mais quel prix exorbitant à payer!
Moi, la poésie m'aura sauvé
Ainsi j'écris pour mieux vivre
Dans toute la lucidité de mon corps
De mon sexe orienté vers son semblable
Seulement, je suis tanné d'être toujours condamné
Par des regards lourds comme la Bible

Par des refus dont l'ignorance
Est aussi grandiloquente que celle du Vatican
Qui officiellement me rejette
Mais officieusement me tolère du bout des lèvres
Certes c'est mieux que d'être emprisonné torturé décapité
Comme dans ces pays à la culture millénaire
Qui ont basculé du côté de l'intransigeance
Mais ici dans ce pays dit si libre
Et si tolérant... sur papier!
Alors imaginons ensemble un scénario
J'arrête le temps
Les aiguilles ne bougent plus
Puis je descends dans la salle
Et bonne fée je transforme illico tous les straights en gays
Pour 24 heures seulement
Pas de panique!
Mais une fois le sort brisé
Le 24 heures terminé
J'en verrais une maudite gang soupirer de soulagement
(À part quelques-uns enchantés d'être sortis du placard...)
Ah! mais comme vous en auriez à raconter
Et je ne parle pas nécessairement
De vos découvertes sexuelles
Voilà encore le mot : sexe!
Homosexualité
Comme si ce mot-là nous définissait au grand complet
Du sexe et rien d'autre
D'où tous ces jeunes qui n'en peuvent plus
Qui font des dépressions allant jusqu'au suicide
Ici, dans *le plus meilleur pays du monde*
Oui, ici dans cette ville si gay friendly
Où aux petites heures du matin vous pouvez

Vous faire tabasser sous les couleurs de l'arc-en-ciel
La race maudite comme l'écrivait si bien Marcel Proust
Alors la prochaine fois que vous prononcerez
Le mot *tolérer*
Voyez donc dans quel contexte vous l'utilisez
Il pourrait s'avérer que ce mot-là soit une arme
Qui tue l'autre plus efficacement qu'une balle
Car en le tolérant vous l'ignorez
Vous n'allez pas vers lui
Vous passez par-dessus
Vous l'enjambez
Le transformant en un itinérant de l'émotion
Et vous manquez ainsi une formidable richesse
Le mot tolérer est bon pour la douleur
Pour faire semblant de l'apprivoiser
Tolérer est tellement loin du verbe aimer
Tolérer est parfois l'ombre du mot haïr
Ainsi on tolère le froid
Pour ne pas dire qu'on le déteste
Un détenu tolère sa cellule
Puisqu'il n'a pas le choix
On tolère une séparation
Puisqu'il faut faire avec
Examinez ce que vous tolérez
Et vous serez peut-être très surpris
De découvrir ce qui se cache
Derrière ce mot-là